



Légende du poster n°1

Grande photo centrale (baobab géant) : Ce gigantesque baobab est présent au Sénégal dans la forêt de Nguékokh à 60 km au Nord de Dakar. La photo a été prise au début de la saison des pluies en juillet où l'on voit au pied de celui-ci des jeunes plants d'arachide. La couleur rougeâtre de tronc n'est pas une véritable caractéristique des baobabs, le plus généralement plutôt brunâtre mais la nature du sol riche en fer à cet endroit imprègne cette couleur à l'arbre. Ce baobab fait environ 35 mètres de circonférence ce qui en fait l'un des plus beaux spécimens du Sénégal et de cette région. En arrière plan, nous retrouvons la forêt de baobab.

1^{ère} photo en haut à gauche (forêt de baobab) : Forêt de baobab de Nguékokh en période sèche (mois de mai). Cette forêt est assez dense encore à ce jour mais le non-renouvellement de l'espèce via la pousse de jeune plant complètement absent, mérite une surveillance accrue de ce patrimoine naturel multi-millénaire.

2^{ème} photo à gauche (forêt de baobab et mare d'eau) : Dès les premières pluies qui débutent en juillet, les dépressions font offices de mare naturelle où se dessinent en arrière plan les baobabs. La pousse des feuilles démarre avec ces premières pluies et en quelques jours, ils seront couverts d'un feuillage dense.

3^{ème} photo à gauche : Les fleurs sont blanches, grandes et pendantes, et se situent à l'extrémité d'un pédoncule de 10 cm à 1 m de long. Elles ont une corolle large de 15 à 20 cm composée de 5 pétales blancs tournés vers le haut. La floraison commence en fin de saison sèche ou juste avant les premières pluies, souvent avec l'apparition des premières feuilles. Les fleurs commencent à s'ouvrir vers la fin de l'après-midi, s'ouvrent complètement en soirée et tombent le lendemain à l'aube. Elles ne durent donc que 12 heures. Les fleurs émettent un parfum aigrelet, soufré, voire putride qui attire en particulier les chauves-souris qui vont jouer ainsi le rôle de pollinisateur. Avec leurs griffes, elles s'accrochent pendant quelques

secondes et endommagent la corolle pour recueillir le nectar; ces traces de lacerations qui prennent rapidement une couleur brunâtre sont visibles sur les fleurs tombées à terre le lendemain.

Sur cette photo, on voit clairement les traces de griffures des chauves-souris qui sont venues pendant la nuit recueillir le nectar. Vous trouverez sur le mini-DVD "Au chevet des baobabs" une vidéo montrant les chauves-souris venant polliniser les fleurs.

4^{ème} photo à gauche : Cette photo a été prise la nuit au tout début de l'ouverture de la fleur dont la corolle est encore intacte.

5^{ème} photo à gauche : Après la pollinisation, le fruit commence à se développer. Les fruits se développent 5 à 6 mois après la floraison. On estime que les baobabs sont prêts à produire des fruits dès l'âge de 8 ans.

1^{ère} photo à droite (tronc tombé) : Contrairement à certains arbres ou arbustes comme l'accacia qui vont puiser l'eau très profondément en développement un système racinaire de plusieurs dizaines de mètre, le baobab n'a qu'un système racinaire superficiel. Il développe une grande et large racine pivot de 3 à 4 mètres en général et de puissantes racines latérales. Finalement, on peut dire qu'il est en quelque sorte autoportant du fait de son tronc massif. Sur cette photo où ce baobab est tombé, on voit très bien que les racines ne sont pas très imposantes.

2^{ème} photo à droite (enfant dans l'arbre) : L'émondage intensif, semble être l'un des problèmes majeurs de la régénération naturelle des baobabs dans certaines régions de l'Afrique de l'Ouest. En effet, c'est parce qu'il n'y a pas d'herbe à brouter (hors saison des pluies appelée période de césure) que les éleveurs se voient dans l'obligation d'aller couper le feuillage des arbres pour nourrir leurs bêtes. On rencontre alors systématiquement des hommes, le plus souvent des enfants, perchés dans les branches des baobabs, tranchant sans relâche à la machette la quasi-totalité du feuillage. On ne peut manquer de remarquer l'agilité de ces enfants à se déplacer de branches en branches, pieds nus et sans points d'attache, parfois jusqu'à plus de vingt mètres au-dessus du sol. Ils se servent aussi des feuilles fraîches pour les incorporer dans différentes préparations culinaires, en particulier, le couscous de mil.

3^{ème} photo à droite (forêt de baobab et agriculteur) : L'arrivée de la saison des pluies en juillet est l'occasion aux agriculteurs de développer différents types de culture, en particulier le mil, sorgho ou encore arachide en parfaite harmonie avec la forêt de baobab qui les entoure et apporte ombre pendant la journée et abri lors des fortes pluies.

4^{ème} photo à droite (tronc de baobab) : Sur les troncs de baobab, on retrouve souvent des traces comme celles sur la photo présentées qui sont en fait des morceaux de bois ou tiges de fer enfoncés dans le tronc spongieux afin d'en faciliter l'ascension.



Légende du poster n°2

Grande photo centrale (baobab géant) : Ce gigantesque baobab est présent au Sénégal dans la forêt de Nguékokh à 60 km au Nord de Dakar. La photo a été prise avant la saison des pluies. La couleur rougeâtre de tronc n'est pas une véritable caractéristique des baobabs le plus généralement plutôt brunâtre mais la nature du sol riche en fer à cet endroit imprègne cette couleur à l'arbre. Ce baobab fait environ 35 mètres de circonférence ce qui en fait l'un des plus beaux spécimens du Sénégal et de cette région. En arrière-plan, nous retrouvons la forêt de baobab.

1^{ère} photo en haut à gauche (forêt de baobab) : Forêt de baobab à Nguékokh en période sèche (mois de mai). Cette forêt est assez dense encore à ce jour mais le non-renouvellement de l'espèce via la pousse de jeune plant complètement absent, mérite une surveillance accrue de ce patrimoine naturel multi-millénaire.

2^{ème} photo à gauche (fleur de baobab et papillon) : Les fleurs sont blanches, grandes et pendantes, et se situent à l'extrémité d'un pédoncule de 10 cm à 1 m de long. Elles ont une corolle large de 15 à 20 cm composée de 5 pétales blancs tournés vers le haut. La floraison commence en fin de saison sèche ou juste avant les premières pluies, souvent avec l'apparition des premières feuilles. Les fleurs commencent à s'ouvrir vers la fin de l'après-midi, s'ouvrent complètement en soirée et tombent le lendemain à l'aube. Elles ne durent donc que 12 heures. Les fleurs émettent un parfum aigrelet, soufré, voire putride qui attire en particulier les chauves-souris qui vont jouer ainsi le rôle de pollinisateur mais aussi les papillons de nuit comme sur cette photo où la fleur est en train de s'épanouir.

2^{ème} photo à droite (pain de singe) : Sur les marchés à Dakar ou la bord de la route, ce sont généralement les femmes sénégalaises qui vendent du pain de singe qui désigne sous ce nom à la fois le fruit du baobab et ce que l'on trouve à l'intérieur à savoir des graines, des fibres et de la pulpe blanche qui entoure les graines. Cette pulpe contient des quantités importantes de vitamines essentielles telles que la thiamine (vitamine B1), la riboflavine (vitamine B2) ou encore la niacine (vitamine B3 ou PP). La pulpe du fruit est largement utilisée dans la médecine traditionnelle comme

fébrifuge, analgésique, anti-diarrhée, anti-dysentérique et dans le traitement de la varicelle et de la rougeole. La pulpe des fruits, généralement blanchâtre, mais pouvant être aussi jaune ou rosée, appelée "pain de singe", contient d'avantage de calcium qu'un verre de lait et elle est très riche en acide ascorbique (vitamine C, 2500 à 3000 mg/kg), soit à volume égal 6 fois supérieure à celle contenue dans une orange. L'acide ascorbique a un rôle extrêmement important du point de vue nutritionnel et thérapeutique, par exemple comme solution au scorbut.

3^{ème} photo à gauche en bas (fruit de baobab) : Après la pollinisation, les fruits commencent à se développer. Les fruits arrivent à maturité 5 à 6 mois après la floraison. On estime que les baobabs sont prêts à produire des fruits dès l'âge de 8 ans. En murissant, les fruits de baobab prennent une couleur marron et se fendent parfois. La coque est épaisse et c'est souvent en tombant au sol que le fruit libère ses graines.

3^{ème} photo à droite en bas (écorce de baobab) : Le tronc du baobab est fibreux et les sénégalais utilisent traditionnellement cet arbre pour confectionner des cordes. Les baobabs ont une capacité remarquable à se régénérer et les prélèvements d'écorce sont rapidement cicatrisés et une nouvelle écorce se forme. Il est fréquent de voir la base des baobabs ainsi mutilée pour la récolte de fibres, on le voit parfaitement sur le baobab au premier plan de la 1^{ère} photo en haut à gauche sous la forme de bourrelets.

1^{ère} photo à droite (forêt de baobab et zébus) : L'élevage bovin au Sénégal est intensif et de nombreux troupeaux pâturent tout au long de la journée. Il est plus facile de s'imaginer la hauteur et largeur de ces mastodontes avec les zébus à leur pied. L'émondage intensif, semble être l'un des problèmes majeurs de la régénération naturelle des baobabs dans certaines régions de l'Afrique de l'Ouest. En effet, c'est parce qu'il n'y a pas d'herbe à brouter (hors saison des pluies appelée période de césure) que les éleveurs se voient dans l'obligation d'aller couper le feuillage des arbres pour nourrir leurs bêtes. On rencontre alors systématiquement des hommes, le plus souvent des enfants, perchés dans les branches des baobabs, tranchant sans relâche à la machette la quasi-totalité du feuillage. On ne peut manquer de remarquer l'agilité de ces enfants à se déplacer de branches en branches, pieds nus et sans points d'attache, parfois jusqu'à plus de vingt mètres au-dessus du sol. Ils se servent aussi des feuilles fraîches pour les incorporer dans différentes préparations culinaires, en particulier, le couscous de mil.

2^{ème} photo à droite (baobab creux) : L'une des caractéristiques des gros et vieux baobabs est le fait que le tronc du baobab a tendance à se creuser avec l'âge. Les populations locales ont mis à profit cette particularité pour des utilisations diverses et variées: maison, bar, cellier, fosse septique, tombe d'un griot vénéré, ossuaire, prison, église ou salle de réunion. Au Zimbabwe, la cavité d'un baobab est utilisée comme salle d'attente pour les autobus et peut accueillir entre 30 et 40 personnes.